



HAL
open science

La phrase averbale existentielle négative en anglais : une autonomie paradoxale

Benjamin Delorme

► **To cite this version:**

Benjamin Delorme. La phrase averbale existentielle négative en anglais : une autonomie paradoxale. Syntaxe et Sémantique, 2010. hal-03905823

HAL Id: hal-03905823

<https://hal.science/hal-03905823>

Submitted on 19 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Benjamin Delorme
ENS de Cachan, CELTA
benjamin.delorme@ens-cachan.fr

La phrase averbale existentielle négative en
anglais : une autonomie paradoxale

0. Introduction

Contrairement au russe ou au hongrois, l'anglais ne possède pas de phrase averbale (désormais PAV) canonique. Dans les énoncés attributifs comme dans les énoncés existentiels, la PAV, le plus souvent absente des grammaires, est en concurrence avec la phrase à verbe *être*, où la copule est normalement précédée respectivement d'un sujet nominal ou pronominal, ou de l'adverbe localisateur *there*. Dans la PAV existentielle hongroise¹, l'énonciateur emploie nécessairement un marqueur de prédication existentielle ; tandis que l'anglais offre le choix entre énoncé existentiel verbal (*There is/was* + SN) et son équivalent averbal (\emptyset + SN). Tout comme l'énoncé évaluatif adjectival (cf. la contribution de C. Chauvin), ce schéma prédicatif à un terme se rencontre fréquemment en anglais contemporain, en style journalistique comme dans le récit de fiction. Il sert à planter un décor, décrire un personnage, désigner des procès, etc. Le choix entre la phrase verbale et la PAV a bien sûr une motivation expressive, cette dernière rendant le récit plus vivant ou précipité, et comme mis sous les yeux du lecteur, ainsi que l'expliquent les manuels du bon usage (notamment Grevisse, Fowler ou Swann) : souvent, la PAV participe de l'hypotypose. Nous avons décrit ailleurs (Delorme 2004a) le fonctionnement de ces énoncés dans le texte littéraire ; les pages qui suivent traiteront plus spécifiquement des énoncés existentiels négatifs,

¹ Cf. notamment Gouesse 2004.

phénomènes particulièrement fréquents et remarquables dans l'optique de l'autonomie des schémas averbaux, dans la mesure où ces énoncés instaurent, comme on le verra ci-dessous, une relation paradoxale de cohésion / séparation avec leur cotexte.

En anglais, les deux marqueurs de négation *no* et *not* sont spécialisés respectivement dans le domaine nominal et verbal. Si *not* prend pour cible la relation prédicative, en s'agrégeant éventuellement à l'auxiliaire (sous sa forme enclitique *-n't*), *no* se comporte comme un déterminant du nom : *He is not (=isn't) a fool / He is no fool*. C'est donc *no* qui constitue le déterminant de la phrase averbale existentielle négative anglaise (entre autres dans des expressions lexicalisées telles que *No way, No problem, No use + V-ing, etc.*).

Nous relevons dans un corpus de 1300 prédicats averbaux² tirés d'œuvres de fiction contemporaine de langue anglaise une fréquence importante d'énoncés existentiels négatifs de type *no + GN* (92 occurrences soit plus de 7% de l'ensemble). Nous soumettons ici, outre quelques problèmes de traduction caractéristiques, une hypothèse selon laquelle la forme averbale de ces énoncés existentiels prolonge au niveau propositionnel le mouvement de rupture du linéaire narratif induit par la négation d'existence.

1. La traduction française des PAV existentielles négatives

Tout comme les énoncés averbaux attributifs (positifs et négatifs), on trouve souvent les PAV existentielles traduites par des énoncés verbaux, avec des variations :

- ajout d'une copule, éventuellement d'un sujet explicite :

² Cf. Delorme 2004a.

She came forward from the shadows as a prostitute might have done; as Robert Foulkes had done. No expression , simply the stare up and across at me. No duration . J. Fowles	Elle sortit de l'ombre comme une prostituée s'avance sur le trottoir, comme Robert Foulkes sortant de la pinède. <u>Son visage était</u> sans expression, mais elle levait les yeux et me regardait. Ce <u>fût</u> si court.
---	--

- introduction d'un verbe lexical :

No grudge . Funny – no grudge at all, nothing except grief and nausea. V. Nabokov	Chose curieuse – <u>je ne ressentais</u> aucun dépit, mais seulement de la tristesse, e une impression de nausée.
---	---

- autre procédé fréquemment employé, l'annexion du prédicat averbal par la phrase qui précède, au moyen d'une préposition. Un tel procédé s'accompagne d'une perte : si la PAV suspend le cours du récit dans le texte source, la traduction retenue fait de la prédication d'origine un simple circonstant de manière.

He remembered that one of the animal handlers had been bitten by a compy in a cage. The handler had said the poison was like a narcotic – peaceful, dreamy. No pain . § You just wanted to go to sleep ³ . M. Crichton	TRD 494 : Hammond repensa à leur venin. Il lui revint en mémoire que l'un des employés avait été mordu par un compy dans une cage. L'homme avait dit que le poison avait des effets comparables à ceux d'un narcotique. Que l'on se sentait paisible et que l'on s'abandonnait au sommeil <u>sans éprouver la moindre douleur</u> .
---	---

³ N. B : Dans les exemples cités, § signale un retour à la ligne; §§ une fin de chapitre. Le numéro suivant les initiales du titre de roman désigne les pages d'où sont extraites les occurrences.

<p>It was a dark night, no moon, but the stars diffused a very faint luminescence over everything, a light like the softest sound, touch of fur on ebony. J. Fowles</p>	<p>La nuit était sombre ; sans lune ; les étoiles pourtant diffusaient sur toute chose une pâle luminescence ; c'était doux comme un son étouffé, le frôlement de la soie sur l'ébène.</p>
--	---

Dans les exemples ci-dessus, l'ajout d'une forme verbale contribue certes à la fluidité du récit, et reçoit une justification stylistique ; cependant rien n'interdit d'avoir en français des prédications averbales équivalentes à celles du texte source, de type *Nulle / sans rancune*, *Nulle / aucune douleur*, *Pas de lune*. F. Lefeuve (1998) a montré que ce type de structure s'appuyant sur un « morphème support de prédication » négatif était courant en français. A l'inverse, des énoncés averbaux français seront souvent traduits en anglais par des énoncés verbaux : dans un sens comme l'autre, les traducteurs éprouvent souvent une réticence traduire telles quelles des structures considérées a priori non canonique, et tendent à en faire des énoncés verbaux, donc grammaticaux, dans le texte cible. Il n'en demeure pas moins que les énoncés averbaux foisonnent dans la langue littéraire contemporaine, a fortiori sous la plume d'auteurs par ailleurs peu enclins à l'avant-gardisme stylistique (J. Fowles, M. Crichton, T. Chevalier, K. Mitchell, W. Golding, D. Tartt, entre autres). Par ailleurs, on nuancera le propos supra en reconnaissant que nombre d'énoncés averbaux existentiels anglais sont traduits par des structures équivalentes en français. Sur un point très précis en revanche, la PAV anglaise semble se distinguer de la française : un prédicat négatif tel que *Personne* ne saurait être traduit en anglais par **No-one#* ou **Nobody#*. C'est ce que remarque J. Guillemin-Flescher (1981) à propos d'un extrait de *Madame Bovary* :

1. Enfin, à onze heures, n'y tenant plus, Charles attela son boc, sauta dedans, fouetta sa bête et arriva vers deux heures du matin à la Croix Rouge. **Personne**. Il pensa que le clerc peut-être l'avait vue ; mais où demeurait-il ?

Pour l'auteur, la traduction anglaise requiert ici le rétablissement d'un repérage spatial explicite. L'examen de notre corpus semble confirmer cette particularité : l'équivalent du français *Personne* se rencontre sous forme averbale en anglais, mais à condition d'introduire un repère spatial, comme ci-dessous :

2. It was like the first day. The being uninvited, unsure; the going through the gate, approaching the house in its silent sunlit mystery, going round the colonnade; and there too it was the same, the tea-table covered in muslin. **No one present.** The sea and the heat through the arches, the tiled floor, the silence, the waiting. §

J. Fowles

C'était comme au premier jour. Cette sensation de n'être pas invité, incertain; le passage du portail, l'approche de la maison nimbée de mystère sous le jour silencieux ; le passage de la colonnade ; et là aussi ce fut la même chose que par le passé, avec la table à thé couverte d'une nappe de mousseline. Personne. La mer et la chaleur dans les arches, le sol dallé, le silence, l'attente.

3. "Still in sight," a voice crackled over the radio, "not responding to my circling. A Jeep pickup. **Nobody visible in or around it.**"

K. Mitchell

« Encore en vue », crachota une voix dans le récepteur, « personne ne réagit à mon approche. Une jeep pickup. Personne dedans où à proximité. »

Si un énoncé formé sur le seul pronom composé *Nothing* est possible (et du reste fréquent : nous relevons 17 occurrences dans notre corpus), *no-one* employé seul dans un énoncé averbal (c'est-à-dire sans repère spatial explicite) semble – empiriquement – plus difficilement acceptable ; nous cherchons toujours une exception. Si elle ne saurait établir une règle absolue, cette opposition semble montrer que la phrase averbale existentielle négative anglaise distingue dans sa grammaire l'humain du non-humain ; mais ce point serait l'objet d'une autre recherche. On notera

pour l'heure qu'une propriété des occurrences présentées ci-dessus est de survenir à la suite d'un développement descriptif. Si l'énoncé averbal est syntaxiquement et sémantiquement autonome, il y a lieu de s'interroger sur la nature de la relation qu'il entretient avec son contexte à gauche. On discernera différents degrés de cohésion.

2. Les PAV dans le texte : différents degrés de cohésion entre la PAV négative et son contexte à gauche

Nous avons vu en introduction que la PAV existentielle négative était en concurrence avec les tournures présentatives en *there + be + SN*, contrairement à ce que C. Chauvin 2007 conclut des énoncés évaluatifs du type *Rubbish / Disaster*, énoncés que l'on ne saurait dériver d'une structure verbale sous-jacente. L'ensemble des PAV existentielles négatives présentées ici peuvent être en revanche introduites par une tournure existentielle à verbe *être/be*, et dans certains extraits cette tournure peut apparaître explicitement dans le contexte à gauche, comme ci-dessous en 4 et 5 :

4. And there was no sound inside the house. **No creeping up the stairs, no doors gently closed, nothing.** The crickets chirped, the stars pulsed, the experience was wiped clean.

Fowles

Et il n'y avait aucun bruit dans la maison. Pas de bruit de pas dans l'escalier, pas de porte que l'on referme avec précaution, rien. Les criquets chantaient, les étoiles tremblotaient, toute l'expérience avait disparu.

5. “[...] There was never laughter around him. Or running feet. **No noise, no excitement.** But calm and order.”

Fowles

Il n'y avait jamais de rires autour de lui. Nul bruit, nulle agitation. Pas de jeux turbulents. Rien que du calme et de l'ordre.

Dans cette configuration, le segment averbal constitue une expansion, un complément d'information ou une ré-analyse d'un premier donné : *Creeping up the stairs* et *doors gently closed* sont hyponymes à l'expression *sound inside the house* ; et dans un mouvement inverse, *no noise*, *no excitement*, hypéronymes à *laughter (...) or running feet*, prolongent l'espace thématique ouvert dans le contexte à gauche. On admet ainsi que les tournures présentatives ont une portée supérieure à la phrase, ou que l'unité phrastique doit être étendue au-delà du point (cf. l'approche originale de Dahlet 2003).

Dans les extraits suivants en revanche, aucune tournure présentative ne fournit un support aux PAV, qui fonctionnent cette fois de manière syntaxiquement autonome⁴ :

6. Somehow she didn't think she was seeing mechanical trauma. It just didn't look right. **No soil contamination of the wound site, and no crush-injury component.** Mechanical trauma of any sort – an auto injury, a factory accident – almost always had some component of crushing.

M. Crichton

Quelque part elle ne croyait pas avoir devant les yeux un traumatisme d'origine mécanique. Quelque chose clochait. Pas de terre sur la blessure, ni d'écrasement de la plaie. Tout traumatisme d'origine mécanique – accident de voiture, accident d'usine – incluait quasiment toujours une composante d'écrasement.

7. He ran toward it, took a breath, and looked inside. The car was empty. § **No sign of Dr. Grant and Dr. Malcolm.** § Where had they gone?

M. Crichton

⁴ Autonomes au sens *syntactique* de dépendance vis-à-vis d'une structure présentative explicite. Sur le plan discursif en revanche, on note que les segments en gras constituent des explicitations de la proposition verbale qui les précède. Ce type d'emploi n'est cependant pas généralisable à l'ensemble des PAV existentielles négatives.

Il se précipita vers la voiture, pris une large respiration, et regarda à l'intérieur. La voiture était vide. Pas de signe de Grant ni de Malcolm. Où étaient-ils passés ?

S'il n'y a pas lieu ici de parler d'ellipse, un point commun réunit néanmoins ces deux dernières occurrences : la présence dans la phrase (verbale) qui précède d'un verbe de perception, respectivement *see* et *look*. Un protagoniste de la situation de récit cherche des yeux un objet dans son environnement immédiat, et la PAV répond négativement à son attente. Le regard du protagoniste peut être plus ou moins implicite. Des verbes comme *search* et *aim at* impliquent nécessairement une activité perceptive et « frayent » idéalement l'emploi de la PAV négative :

8. She was searching for headlights on any of the dirt roads that crossed under the pipeline. § **Nothing.** §
K. Mitchell
Elle cherchait à voir des phares sur les chemins de terre qui traversaient l'aqueduc. Rien.

9. She aimed at the road below. § **Nothing.** The vehicle had sped on.
K. Mitchell
Elle pointa son arme en direction de la route en contrebas. Rien. La voiture était déjà loin.

Ailleurs, l'activité de perception peut être moins explicite :

10. He opened the boxes one after another, but they contained only switches and timers. **No telephone. And nothing to open the door.** §
M. Crichton
Il ouvrit les caissons l'une après l'autre, mais elle ne contenaient que des interrupteurs et des compteurs. Pas de téléphone. Et rien pour ouvrir la porte.

L'emploi de la PAV négative est motivé par une inférence : un personnage ouvre des caissons en espérant y trouver un téléphone, et la fouille

s'accompagne nécessairement du regard (le segment averbal est par ailleurs favorisé par l'emploi de *only* dans la proposition qui précède).

Si elle facilite comme on l'a vu l'emploi de la PAV négative, la mise en place (explicite ou implicite) d'une perception dans le cours du récit n'est certes pas la seule cause d'emploi de ces énoncés : il s'agit là tout au plus d'une tendance. Nulle source de perception en 11, extrait de *Lolita* :

11. They said there they were proud of their home-clean restrooms. These prepaid postcards, they said, had been provided for your comments. **No postcards. No soap. Nothing. No comments.** §

V. Nabokov

Ils disaient être fiers de leur toilettes, propres comme un petit chez soi. Ces cartes postales pré-timbrées, disait-on encore, étaient réservées à vos suggestions et commentaires. Pas de cartes postales. Pas de détritrus. Rien. Pas de commentaires.

En 11, l'interprétation des segments averbaux négatifs est uniquement fonction de critères de pertinence : comme il a été question de cartes postales dans le contexte à gauche, le lecteur comprend que les cartes attendues sont absentes des toilettes du motel. « They said » implique une tension entre les prestations vantées par les tenanciers et la réalité constatée par le narrateur Humbert Humbert. On ajoutera que l'énumération favorise généralement l'emploi des PAV (qu'elles soient positives ou négatives). Enfin, la brièveté des PAV contraste avec les deux phrases relativement longues (chacune incluant deux propositions) qui précèdent. Là encore la forme des PAV mime la discontinuité entre l'attente construite dans le cotexte et l'expérience subséquente.

D'autres configurations textuelles encore peuvent motiver l'emploi d'une PAV négative :

- un énoncé demandant explicitation, comme ci-dessus le sémantisme de l'expression *A hundred things (...) died there* (qui comporte une personnification) :

12. A hundred things trembled on my lips, in my mind; and died there. § **No answer; no movement.** § Abruptly I went back to the “throne”.

J. Fowles

Des centaines de mots tremblèrent sur mes lèvres, dans mon esprit, et y moururent. Pas de réponse, pas de mouvement. Brusquement je revins sur le “trône”.

- une question au discours direct appelant une réponse :

13. “How much are those things worth, anyway?” said Bunny. § **No answer.**

D. Tartt

“Combient valent ces trucs, de toutes façons?”, dit Bunny. Pas de réponse.

- l'introduction d'un procès négatif / privatif (*almost took her breath away*) :

14. After hesitating a moment, she stepped out into the heat. It almost took her breath away. **No breeze.** And the deep silence made her ears ring.

K. Mitchell

Après un moment d'hésitation, elle sortit. La chaleur la suffoqua presque. Pas un souffle d'air. Et le profond silence lui résonnait dans les oreilles.

Cette liste de paramètres contextuels ne sauraient cependant expliquer la surreprésentation des énoncés négatifs (92) dans un corpus de PAV existentielles rassemblant 282 occurrences – soit près du tiers, et ce dans des champs romanesques très hétérogènes. Nous soumettrons en conclusion une hypothèse relative au statut *métalinguistique* des énoncés étudiés ici.

4. Conclusion

Dans le texte, l'énoncé nominal constitue une double rupture. Segment dépourvu de verbe à forme finie, il rompt l'enchaînement des propositions conjuguées qui constitue la trame linéaire du récit. Il signale de ce fait l'arrêt sur une référence considérée en elle-même, autonome, comme temporairement dégagee des relations avec les autres référents du texte. Typiquement brève, la PAV donne au référent une saillance qu'il n'a pas lorsqu'il est associé à autre chose que lui-même (ne serait-ce qu'un procès) au sein de la proposition verbale. Lorsque la PAV est déclarative positive, elle suspend l'acte de lecture sur une référence et traduit dans sa forme même la sidération de l'observateur – comme lorsqu'au cinéma l'arrêt sur image fige la progression narrative et suspend le flux du temps chronologique pour ne laisser place qu'à l'espace de l'image. D'autre part, la PAV s'isole *métalinguistiquement* du reste du texte aux yeux du lecteur conscient d'une norme grammaticale où la PAV est normalement proscrite. Ce type d'énoncé n'a vraiment d'effet, du reste, que dans des ensembles textuels où les phrases verbales constituent la norme. Le même contraste ne vaut plus, bien entendu, dans des textes comme le chapitre 11 de *Ulysses*, où les énoncés averbaux sont majoritaires.

La négation « construite » (au sens de Culioli 1990 : 94) est quant à elle une opération seconde, effectuée sur une entité représentée positivement dans un premier temps, « opération par laquelle on signifie qu'on a absence, vide ou, de façon plus large, hiatus (discontinuité) ». Dans tous les exemples donnés ci-dessus, la PAV existentielle négative nie la présence dans la situation de récit d'une entité conçue au préalable parce que le contexte pouvait ou devait laisser supposer sa survenue. Dans les cas typiques, un verbe présent dans la proposition qui précède déploie un champ perceptif, par exemple lorsqu'un personnage cherche un objet ou vise un point de l'espace. Ailleurs, par exemple en situation de dialogue (exemple 13), une question appelle une réponse. La PAV négative

interrompt en quelque sorte le cours attendu, prévisible, du récit conçu comme réseau d'intentionnalités⁵ : compte tenu de ce qui est posé en amont, le lecteur s'attend à X et voit survenir non-X. Le caractère averbal de la PAV négative inscrit cette discontinuité dans la grammaire même.

Ainsi la PAV rejoue dans sa forme (au niveau syntaxique, propositionnel) l'opération de négation à l'œuvre dans le flux du récit (au niveau narratif, inter-propositionnel) : cette isomorphie à différentes échelles explique l'importante fréquence relative des PAV négatives ; elle constitue en outre un argument supplémentaire en faveur de la thèse adamczewsienne d'une métalangue naturelle.

Références bibliographiques

- ADAMCZEWSKI, H. 1996. *Genèse et développement d'une théorie linguistique*, la TILV.
- BAKHTINE, M. 1975. *Esthétique et théorie du roman*, TEL Gallimard.
- BENVENISTE, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1.
- CHAUVIN C. 2007. « Enoncés sans sujet et/ou sans verbe en anglais et fonction expressive : évaluation/expressivité, structuration de l'énoncé/ expressivité », in C. Paulin, *La fonction expressive, vol 1*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 13-26.
- CHUQUET, H., PAILLARD, M. 1989. *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Ophrys.
- COTTE, P. 1998. *L'Explication grammaticale de textes anglais*, P.U.F.
- CULIOLI, A. 1990. « La négation, marqueurs et représentation », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Ophrys, p. 91-113.

⁵ Au sens psychologique de « caractère d'une attitude psychologique intentionnelle, adaptée à un avenir proche, à un projet. » (*Robert I*, 1993 : 1018).

- DAHLET, V. 2003. *Ponctuation et énonciation*, Presses Universitaires Créoles, GEREC.
- DELORME, B. 2004a. *Les énoncés nominaux dans le roman contemporain de langue anglaise, implications sémantiques et pragmatiques de la prédication averbale*, thèse de Doctorat, Paris 4-Sorbonne.
- DELORME, B. 2004b. « La phrase nominale dans le roman contemporain de langue anglaise », in *La Contradiction en anglais*, CIEREC Travaux 116, Presses Universitaires de Saint-Étienne.
- DELORME, B. 2004c. « Prédication averbale et rupture de repérage » in *La phrase averbale : délimitations et caractéristiques*, Verbum, tome XXVI n°3.
- DUPRIEZ, B. 1984. *Gradus, les procédés littéraires*,.10/18.
- FOWLER, H. W. 1985. *Modern English Usage*, Oxford University Press.
- Gouesse, M.-J. (2004) : « La phrase nominale hongroise, encore des questions », in *Syntaxe et sémantique, aux marges de la prédication*, CRISCO, Presses Universitaires de Caen.
- GREVISSE, M., GOOSE, A. 1993. *Le Bon usage*, Duculot.
- GUILLEMIN-FLESCHER, J. 1981. *Syntaxe Comparée du français et de l'anglais*, Ophrys.
- LEFEUVRE, F. 1998. *La Phrase averbale en français*, L'Harmattan, coll. Langue et parole.
- SPERBER, D. et WILSON, D. 1986. *Relevance*, Blackwell.
- SWAN, M. 1980. *Practical English Usage*, Oxford University Press.
- VINAY, J. P., DARBELNET, J. 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier.

Sources

- John Fowles, *The Magus*, Laurel, traduction d'Annie Saumont), 1965.
- Kirk Mitchell, *Deep Valley Malice*, Avon books (notre traduction), 1996.
- Vladimir Nabokov, *Lolita*, Penguin (traduction de E. H. Kahane), 1955.
- Donna Tartt, *The Secret History*, (traduction de Pierre Alien), 1993.